

Musée de la Coutellerie* Vallée des Rouets

Dossier de Presse





Thiers, capitale française de la coutellerie

Quiconque se balade à Thiers ne peut tarder à repérer l'activité qui a fait – et fait encore – la renommée de la ville. Toponymie, enseignes, boutiques anciennes et en activité, architecture urbaine, vestiges de l'époque artisanale ou des prémices de l'ère industrielle, tout trahit ici l'ancienneté et l'importance de la coutellerie.

Et pour cause ! Les premières traces de l'activité coutelière à Thiers remontent a minima au XV^e s. (plus anciennes sources écrites connues à ce jour), voire au XIII^e s. (vestiges archéologiques), ce qui fait de Thiers la seule ville au monde à présenter une histoire coutelière aussi longue et ininterrompue.

Pourtant, rien ne prédisposait la ville à développer cette activité, la voir prendre une telle importance et traverser ainsi les siècles. Seules la force hydraulique de la Durolle et l'abnégation des hommes et femmes du bassin thiernois ont permis ce formidable développement ; l'ensemble des matières premières nécessaires à la fabrication des couteaux et autres articles de coutellerie est en effet importé d'autres régions. Au XIX^e s., époque de son considérable essor, la force de la coutellerie thiernoise repose sur deux principes : fournir « l'ordinaire et le bon marché », et la parcellisation des tâches, qui permet à chaque ouvrier de produire mieux et plus vite. Plus récemment, les raisons sont également à trouver dans la diversité des produits maîtrisés, la capacité d'adaptation voire de reconversion des entreprises (prothèses chirurgicales, pièces automobiles, etc.), ainsi que dans le niveau de qualification de la main d'œuvre.

A la fin du XX^e s., malgré cette tradition longuement enracinée et bien que de nombreux couteaux régionaux aient été produits à Thiers, la ville ne produit pas de couteau éponyme. En 1993, la Confrérie du Couté de Tié voit le jour et crée en 1994 le couteau représentatif de Thiers et de sa région : le Thiers®. Elle le dépose à l'Institut National de la Propriété Industrielle (INPI), se dote d'une marque, d'un poinçon ainsi que d'une « jurande », destinée à défendre la qualité du Thiers® et les intérêts locaux. Ainsi naquit le Thiers®, décliné depuis par une cinquantaine de couteliers. En 2006, les couteliers thiernois se sont également dotés d'un label, « Esprit de Thiers® ». A l'heure actuelle, dix couteliers thiernois partagent cette signature, et s'engagent ainsi à respecter une charte rigoureuse de fabrication, en matière d'innovation, de protection de l'environnement, de design et de commercialisation de produits français fabriqués à Thiers.

Bien qu'elle ne représente plus autant d'emplois qu'au XIX^e s. (environ 1 600 personnes aujourd'hui, contre 25 000 en 1855), l'activité coutelière demeure dynamique à Thiers : 80 % des articles de coutellerie fabriqués en France, soit 300 000 produits par jour, sont issus du bassin thiernois, ce qui vaut toujours à la cité auvergnate le titre de capitale française de la coutellerie.

Depuis 25 ans, la CCI de Thiers organise le troisième week-end de mai le festival international « Coutellia ». L'édition 2016 a réuni sur 2 000 m² d'exposition 220 exposants, venus de 20 pays différents, qui ont séduit 5 600 visiteurs. Quelques jours avant cette édition ont été organisées les premières rencontres internationales de la Coutellerie (« Thiers Meetings »), qui avaient pour objectif de faire se rencontrer les acteurs internationaux de la filière coutelière et auxquelles ont participé 9 des 27 villes ou bassins couteliers dénombrés dans le monde. Elles ont également permis d'affirmer la position du bassin thiernois sur l'échiquier mondial de la coutellerie, de faire se rencontrer les acteurs des villes ou bassins couteliers mondiaux, d'accentuer la dimension internationale du festival Coutellia, ou encore de permettre au Thiers® de s'imposer comme marque internationale. Les prochaines rencontres auront lieu à Thiers en mai 2018.





Le musée de la Coutellerie

A Thiers, un premier musée voit le jour en 1929 : le musée Fontenille-Mondière.

Ses collections sont principalement constituées de dons de particuliers et s'orientent autour de l'ethnographie locale, des curiosités historiques ou naturelles, ainsi que d'une collection de tableaux et d'arts graphiques. Il fermera au début des années 1980, époque à laquelle l'activité coutelière thiernoise connaît une mutation importante : elle évolue du monde artisanal vers le secteur industriel. Le risque est alors d'assister à la disparition d'un patrimoine ancestral, tant matériel qu'immatériel, sans qu'aucune structure patrimoniale n'en assure la conservation.

Pour endiguer cette perte, deux entités complémentaires ouvrent leurs portes en 1982 : le musée de la Coutellerie et l'association « maison des Couteliers » (intégrée au musée en 2004). Leurs missions principales s'organisent autour de la sauvegarde, de la transmission et de la valorisation, respectivement des objets et des savoir-faire.

Loin de figer l'ensemble dans le passé, elles sont résolument orientées vers le présent et l'avenir. Le musée, qui s'appuie sur le fond « coutellerie » de l'ancien musée de Thiers, a une politique d'acquisitions qui va jusqu'aux productions contemporaines, tandis que la maison des Couteliers se doit d'impulser une dynamique à la coutellerie artisanale par la production de couteaux d'art et par l'innovation dans l'emploi de matériaux et de formes nouvelles.

Toutes deux sont installées dans des maisons traditionnelles thiernoises, rue de la Coutellerie, au n°21 (maison dite de « l'Homme des Bois », classée Monument Historique en 1987) et au n°58 (maison dite des « Echevins » ou des « Consuls », inscrite Monument Historique en 1983). Le musée participe alors pleinement à la politique de revitalisation économique et touristique du centre-ville en drainant les visiteurs à travers le centre historique.

En 1992, le musée s'agrandit dans la maison mitoyenne de celle de l'Homme des Bois. Ce sont ainsi 250 m² supplémentaires qui renforcent les superficies existantes. Cette extension est mise à profit du réaménagement de l'accueil, permettant de mieux canaliser le flux des touristes (62 000 visiteurs en 1993), et des collections permanentes. Grâce à ces nouveaux espaces, une place est faite aux hommes et femmes qui ont écrit l'histoire de la coutellerie, à leurs métiers et techniques, ainsi qu'à leurs loisirs ou encore à leurs combats.

C'est sur cette configuration spatiale que le musée fonctionne encore aujourd'hui.

En 2002, le musée de la Coutellerie est labellisé Musée de France, reconnaissance de l'intérêt de sa collection. Très protecteur, ce label réaffirme l'inaliénabilité des collections et met en place les modalités techniques de la tutelle déontologique du ministère de la Culture.

Les grandes acquisitions

Les collections du musée, riches de plusieurs milliers d'objets, se sont constituées à partir du fonds ancien du musée Fontenille-Mondière, puis d'acquisitions faites par le musée de la Coutellerie, sous forme de dons de particuliers, d'achats de la ville, de collectes, etc.

1986 : achat du matériel des Forges Mondière

A son ouverture, le musée de la Coutellerie se lance dans une vaste campagne d'acquisitions afin de combler certaines lacunes de la collection, concernant notamment l'organisation du travail, les différents métiers, ou encore la vie sociale des ouvriers. Dans ce cadre, la ville acquiert dans un premier temps le bâti des Forges Mondière en 1984, avec le projet d'en faire une antenne du musée afin de présenter aux chercheurs et aux visiteurs des forges industrielles telles qu'elles ont existé à Thiers de 1850 à 1950. Dans un second temps, c'est l'ensemble du matériel laissé à la fermeture de l'entreprise qui est acheté par la ville pour son musée. Machines, matériaux, objets personnels : plus de 3 000 objets viennent compléter le fonds du musée.

Si le projet de création d'antenne du musée n'a finalement pas vu le jour, les forges Mondière en totalité, y compris les aménagements intérieurs avec les machines de fabrication et les turbines hydraulique, ont été inscrites à l'inventaire des Monuments Historiques par arrêté du 14 juin 2002.

1987 : don Peter

Frédéric-Albert Peter, né en 1893, est issu d'une grande famille de couteliers alsaciens, installés depuis la fin du XIX^e s. à Paris. Orientant progressivement ses recherches et ses créations du côté de l'orfèvrerie, il puise son inspiration dans les pièces rares et précieuses qu'en tant qu'amateur d'art, il amasse progressivement tout au long de sa vie.

Sa prestigieuse collection, de plus de 2 000 pièces est présentée au public dans son grand appartement parisien. Après sa mort, ses héritiers décident de faire don à la ville de Thiers de 200 pièces parmi les plus belles de sa collection, l'autre partie étant dispersée lors d'une grande vente aux enchères. Présenter ces pièces au sein d'un musée était une évidence pour cette famille qui souhaite sensibiliser aux objets d'art le public le plus nombreux possible.

Ciseaux à broder dorés à l'or fin, couverts de voyage, couteaux à manche d'ivoire, de nacre, d'argent ou de vermeil rejoignent les collections du musée de Thiers.





1998 : Rouet Lyonnet

En 1998, le site de la vallée des Rouets est inauguré (cf. plus loin). Le visiteur peut notamment y découvrir le rouet « Chez-Lyonnet », aménagé et maintenu en état de fonctionnement par son dernier propriétaire, qui devient alors l'antenne du musée.

En plus d'un lieu à valeur patrimoniale certaine, ce sont ainsi près de 1 000 objets, laissés sur place, qui viennent enrichir les collections du musée.

2005 : don Pradel

En 2005, Joseph Pradel, descendant de la coutellerie thiernoise Pradel-Chomette, créée en 1850 par Etienne Pradel, fait don au musée d'une marmotte comprenant 67 articles de coutellerie (54 couteaux fermants, 11 couteaux droits et 2 paires de ciseaux). Cet ensemble, présenté sur 5 plateaux, correspond à des époques de fabrication différentes et illustre l'histoire de cette coutellerie :

- 1^{er}, 2^{ème} et 3^{ème} plateaux : 1850-1890, époque du fondateur, Etienne Pradel ;
- 4^{ème} plateau : 1890-1920, époque de Joseph Pradel et du développement de l'entreprise ;
- 5^{ème} plateau : 1920-1950, époque de Georges Pradel et de l'industrialisation.

C'est la première fois qu'une fabrique thiernoise offre au musée un échantillon de ses productions, aussi important et représentatif des principaux modèles et de leur évolution. Par extension, cette collection pourrait, à elle seule, retracer l'histoire de la coutellerie thiernoise pendant un siècle (1850-1950) et s'impose ainsi comme un véritable témoignage de l'activité qui a fait la renommée de Thiers. A noter que la marmotte est issue de la gainerie Charles Pradel et témoigne, quant à elle, d'une industrie presque aussi ancienne que celle de la coutellerie et rattachée à cette dernière.

Le parcours de visite

Le musée de la Coutellerie se divise en 2 sites, éloignés l'un de l'autre d'une centaine de mètres dans la rue de la Coutellerie, en plein cœur du centre ancien.

La première partie du parcours est proposée en visite guidée à intervalles réguliers chaque jour (toutes les 20 minutes lors des périodes de forte affluence, toutes les heures en saison creuse).

Des trames de visite sont proposées aux visiteurs étrangers (en anglais, allemand, espagnol, italien, néerlandais).

Un livret-jeu a été conçu pour les enfants et permet à ces derniers de découvrir la coutellerie de manière ludique.

23, rue de la Coutellerie : histoire de la coutellerie thiernoise

La première partie du musée se consacre à l'histoire de la coutellerie thiernoise. Les espaces d'exposition permettent d'y aborder les thèmes suivants :

- La naissance de la coutellerie à Thiers (premières traces archéologiques et sources écrites) ainsi que les raisons de son implantation (rivière Durole, Bois Noirs du Forez, volonté de la population) malgré l'import de toutes les matières premières (fers, aciers, grès, charbon) ;
- Le cadre juridique et professionnel dans lequel s'exerce la coutellerie dès 1567 avec la mise en place de la Jurande, dont les statuts sont reconduits durant 2 siècles ;
- L'originalité du travail à Thiers, organisé en « rangs » : chaque ouvrier se spécialise dans une étape de la chaîne de fabrication du couteau, acquérant ainsi davantage de dextérité et de vitesse dans l'exécution. Il travaille donc mieux et plus vite, ce qui permet à la production thiernoise d'avoir un excellent rapport qualité-prix ;
- La commercialisation et la publicité des produits thiernois, en France, en Europe, mais également en Amérique, en Afrique ou en Asie ;
- Les fêtes et les loisirs des couteliers ;
- Les conditions de travail et les revendications.

58, rue de la Coutellerie : ateliers et collections de couteaux fermants et couteaux droits

Son et lumière

Le public se dirige ensuite vers la seconde partie du musée où sa visite continue par un son et lumière reconstituant l'ambiance d'une forge à la fin du XIX^e s.





Démonstrations d'émouture à l'ancienne et de montage d'un couteau fermant

Il assiste ensuite aux démonstrations d'émouture à l'ancienne et de montage d'un couteau fermant, dispensées par les couteliers-démonstrateurs du musée.

L'émouture est l'opération qui consiste à débarrasser la lame de la calamine et à la mettre au tranchant, sans l'aiguiser, ce qui serait dangereux pour les étapes de travail suivantes. Particularité thiernoise, les émouleurs travaillaient couchés pour profiter davantage de la force du haut de leurs corps.

Ces démonstrations se déroulent dans les ateliers, où le visiteur peut également admirer les couteliers du musée façonner les couteaux d'art portant la marque « MCThiers », pour « Musée de la Coutellerie de Thiers ».

Etages de collections

Viennent ensuite les étages de collections, où quelques 700 pièces témoignent du savoir-faire des couteliers thiernois et d'autres horizons, de la diversité des formes en fonction des usages, de leurs évolutions en fonction des manières de vivre ou des matériaux.

Le premier étage, à l'exception de sa dernière salle dévolue à la collection Peter, est dédié aux couteaux fermants.

- La première salle témoigne de l'apparition dans la vie quotidienne du couteau fermant et de ses évolutions aux XVII-XVIII^e s. En effet, très rapidement les mécanismes des couteaux se complexifient (ressort, etc.) et les formes s'adaptent aux usages (couteau de toilette à lame spatule, couteau à la d'Estaing pour la chasse, etc.).

- *Dans la salle 2*, c'est la coutellerie thiernoise qui est mise à l'honneur : y sont présentés les différents couteaux régionaux, les couteaux de métiers, les couteaux historiques ou encore les couteaux fantaisies produits dans les ateliers thiernois. Bien que Thiers ait fait sa réputation sur sa capacité à fournir « l'ordinaire et le bon marché », de nombreux couteliers d'art y travaillent. En témoigne la vitrine consacrée à Nicolas Crocombette (1863-1955), célèbre pour ses couteaux fermants aux manches d'ivoire sculptés de figures féminines, ou encore celle consacrée aux meilleurs ouvriers de France. Henri Viallon, M.O.F. en 1991, a d'ailleurs répondu à une commande du musée en 2000 à l'occasion de l'exposition temporaire « Lames de région, l'âme Damas » et réinterprété 20 couteaux régionaux, réalisés avec un manche en ivoire et une lame en damas – le damas étant différent sur chaque lame, ce qui constitue une réelle prouesse technique.

- *La salle 3* est consacrée à la collection Peter, reçue en don par le musée en 1987. F.-A. Peter (1893-1969) fut l'un des plus grands couteliers parisiens, créateur et fabricant de lignes prestigieuses, dans les matières les plus nobles (ivoire, nacre, or, etc.). Elle regroupe 200 pièces sélectionnées par les héritiers du coutelier-collectionneur, et offre un panorama complet des productions parisiennes de la fin du XVIII^e s. et du XIX^e s.

Le deuxième étage est consacré aux couteaux droits, c'est-à-dire à ceux dont la lame est fixe. Les salles sont organisées selon les grandes périodes de l'évolution du couteau droit (époque moderne, XIX^e s. et enfin XX^e-XXI^e s.)

- *La salle 4* témoigne de l'évolution du couteau droit à l'époque moderne, au cours de laquelle les manières de table évoluent et où le couvert personnalisé fait peu à peu son apparition. Avant sa généralisation, se développe le « nécessaire de voyage » qui permet de ne jamais être pris au dépourvu. Les différents couteaux exposés témoignent de la richesse des matériaux utilisés pour les manches et du raffinement de leur réalisation.

- Dans le courant du XIX^e s., les innovations techniques (galvanoplastie par exemple) et l'arrivée de la mécanisation dans les modes de fabrication (ex. : lames forgées au pilon à partir du milieu du XIX^e s.) mettent le couvert à portée des classes bourgeoises. A cette époque, la physionomie du couteau de table se modifie (apparition de la mitre, enrichissement de la virole), les formes des lames évoluent et suivent la mode. A la fin du siècle, les modèles se fixent et il est désormais possible d'élaborer une typologie des formes, reprise par les catalogues des fabricants. Parallèlement, les services de table se diversifient. La salle 5 rend compte de l'ensemble de ces évolutions, tout en faisant une place à la production thiernoise, renommée pour sa bonne exécution, la rapidité de production et le prix de revient modique.

- *La dernière salle* du musée fait place à la création contemporaine. Elle est l'œuvre d'artistes, d'architectes ou de designers qui intègrent le couvert dans leur recherche sur le quotidien et les éléments mobiliers.

Le parcours se termine par la traditionnelle boutique du musée, où le visiteur peut trouver les couteaux produits dans les ateliers, des ouvrages spécialisés, ainsi que divers articles dérivés de la coutellerie (petits couteaux porte-clés, bijoux dans des matériaux utilisés pour les manches de couteaux, articles en bois de cède, etc.)





Les ateliers du musée

La Maison des Couteliers (1982-2004)

En 1982, parallèlement au musée de la Coutellerie, naît l'entreprise « Maison des Couteliers » (cf. précédemment), tous deux ayant pour mission d'endiguer la disparition d'un patrimoine lié à une activité passée (machines, outils, documents, mémoire, etc.).

La Maison des Couteliers, association de statut loi 1901, se voit confier les missions suivantes :

- transmettre les gestes, afin de sauvegarder un patrimoine immatériel ;
- former des jeunes, afin de transmettre ce patrimoine ;
- hisser l'artisanat à Thiers vers la production haut de gamme. A cette époque en effet, cette production n'existe pas encore sur Thiers, puisque, depuis les origines de la coutellerie, la ville s'est toujours spécialisée dans le bas et le moyen de gamme.
- s'imposer comme la vitrine de l'artisanat coutelier, à la fois par son ouverture au public, et par sa marque « MCThiers ». Là encore, la Maison des Couteliers innove en affirmant Thiers comme ville productrice, puisque jusqu'à cette époque, la coutellerie thiernoise avait toujours travaillé pour des grossistes de toute la France, sans revendiquer Thiers.

Chaque année, la maison des Couteliers produisait environ 750 couteaux, allant du couteau de poche au couteau de chasse, pour des prix de 30 à 350 euros, voire plus. Ces couteaux étaient vendus soit directement à des particuliers, soit en boutique sur place, soit dans un réseau de revendeurs (45 en 2002).

La Maison des Couteliers n'a pas failli à ses missions : elle a contribué à créer de nouveaux profils de couteliers en formant des artisans sur un créneau haut de gamme qui n'avait aucune reconnaissance à Thiers avant 1982. C'est ainsi qu'une dizaine de couteliers issus de l'entreprise se sont installés à leur compte en tant qu'artisans d'art et que cinq d'entre eux sont devenus Meilleurs Ouvriers de France. Ce fut, à cette époque, la naissance d'un artisanat d'art à Thiers.

Les ateliers du musée (2004 - ...)

En 2004, la maison des Couteliers est « municipalisée » et intégrée au musée de la Coutellerie. Les nouvelles missions des couteliers sont alors redéfinies davantage autour des démonstrations (montage d'un couteau fermant, émouture à l'ancienne, polissage), tandis que les missions de production et de formation demeurent :

- Les couteliers du musée alimentent désormais exclusivement la boutique du musée et répondent encore aux commandes de particuliers. La diffusion chez des revendeurs a en revanche disparu.
- Ils participent chaque année au Salon Coutellia, salon d'art international organisé chaque année à Thiers,
- Ils forment tous les deux ans un nouvel apprenti du CAP Instruments coupants et de chirurgie (formation dispensée au CFAI de Thiers). Plusieurs d'entre eux ont obtenu des prix départementaux, régionaux, ou même nationaux, reconnaissance de leur talent, ainsi que de la qualité de la formation reçue au sein des ateliers.

Les couteliers eux-mêmes continuent de se former, en suivant notamment depuis quelques années une formation à la gravure sur métal, qui leur permet d'ajouter un travail et une qualité esthétique supplémentaire à leurs pièces haut de gamme, et d'animer des ateliers avec le public sur ce thème.

Ils participent par ailleurs activement à la vie du musée en créant des couteaux liés aux événements du musée, tel le trentenaire pour les 30 ans du musée ou le couteau imaginé pour l'exposition Japon. Pour célébrer les 20 ans du Thiers, ils ont également façonné un modèle spécifique, mis en vente à la boutique du musée, et dont la production est limitée à 10 pièces.





La Vallée des Rouets

Située aux confins des gorges de la Durolle, la vallée des rouets est un site exceptionnel qui a concentré pendant plusieurs siècles deux des principales activités coutelières : l'émouture et le polissage des lames. Ces opérations se déroulaient dans des rouets, ou moulins à aiguiser, actionnés par la force hydraulique de la Durolle. Cette vallée emblématique du patrimoine collectif et identitaire thiernois était le fief des émouleurs. Elle comptait au milieu du XIX^e s. encore 34 rouets employant jusqu'à 700 personnes. Au sein du rouet, le travail se répartissait entre les émouleurs au rez-de-chaussée, et les polisseuses à l'étage.

À l'origine de la redécouverte de la vallée se trouve une association, « le Pays Thiernois », qui a procédé à la réouverture des sentiers et à la sauvegarde de certains éléments patrimoniaux dans les années 1980. Ces démarches ont impulsé une prise de conscience collective et, dès 1992, la ville de Thiers s'est engagée dans un grand projet de conservation et d'aménagement. En 1994, la vallée des Rouets a été inscrite à l'inventaire des sites naturels puis les premiers travaux d'aménagement pour la mise en place d'un véritable parcours de visite ont commencé au printemps 1997.

La mise en valeur du site a été basée sur le respect d'un équilibre entre le site naturel et la conservation des ruines de 19 moulins et aménagements hydrauliques. Ce vaste projet culturel et touristique a finalement vu le jour en 1998 avec l'ouverture au public de deux sentiers longeant la rivière sur 4 kilomètres et la visite guidée du rouet Lyonnet, dernier moulin en activité jusqu'en 1976, encore en fonctionnement. Immergeant totalement le visiteur dans l'univers coutelier, le site offre aujourd'hui l'image d'une nature sauvage marquée par la patience et la ténacité de générations de couteliers. Tout parle ici de cette corporation d'hommes du métal et de nombreux vestiges rappellent encore leur activité sur le site.

Le Rouet « Chez-Lyonnet »

Probablement construit en 1816, il a été maintenu en activité par son dernier propriétaire jusqu'en 1976.

A l'intérieur de celui-ci ce sont jusqu'à 15 personnes qui ont pu travailler conjointement : 7 émouleurs, 7 polisseuses et 1 finisseur.

Il est le seul à avoir résisté aux injures du temps, grâce à son maintien en fonctionnement par son dernier propriétaire jusqu'à la fin des années 1970, et grâce au souhait de la ville de Thiers d'en faire une antenne du musée de la Coutellerie.

Ce rouet a une histoire singulière : s'il a d'abord été un rouet comme les autres, c'est-à-dire un espace collectif de travail au sein duquel émouleurs et polisseuses louaient leur place, il a connu un sort particulier à partir des années 1950. En effet, au fur et à mesure que les émouleurs ont quitté la vallée pour rejoindre des places dans des ateliers mécanisés, Georges Lyonnet a racheté les parts de ses co-associés pour devenir l'unique propriétaire du rouet.

Il apporte alors des modifications substantielles à ce rouet, qui d'un lieu de travail collectif, devient un lieu adapté au travail d'un seul homme.

Le rouet est ouvert à la visite chaque année pour le public du début du mois de juin à la fin du mois de septembre. Les guides qui en assurent la visite entretiennent également un petit potager, comme le faisaient les émouleurs à l'époque.



Horaires de visite

Période	Musée de la Coutellerie Durée de visite : 1h30 Fermeture de la billetterie : 45 min avant la fermeture du musée	Vallée des Rouets Durée de visite : 1h00 Fermeture de la billetterie : 45 min avant la fermeture du site
De la fin des vacances de Noël au début des vacances de février (toutes zones confondues)	Fermé	Fermée
Du début des vacances de février (toutes zones confondues) à la fin du mois de mai	Tous les jours, sauf lundi 10h-12h et 14h-18h	Fermée au public Mars-mai : ouverte sur réservation pour les groupes
Juin	Tous les jours 10h-12h et 14h-18h	Tous les jours 12h-18h
Juillet-août	Tous les jours 10h-12h30 et 13h30-19h00	Tous les jours 12h-19h
Septembre	Tous les jours 10h-12h et 14h-18h	Tous les jours 12h-18h
Octobre	Tous les jours, sauf lundi 10h-12h et 14h-18h	Fermée au public ; Ouverte sur réservation pour les groupes
De novembre aux vacances de Noël	Tous les jours, sauf lundi 14h-18h	Fermée
Vacances de Noël	Tous les jours, sauf lundi 10h-12h et 14h-18h	Fermée

Le musée est fermé le 1^{er} janvier, le 1^{er} mai et le 25 décembre, ainsi que les lundis de Pâques et de Pentecôte (sauf si la Pentecôte a lieu en juin).

Il est ouvert le 1^{er} janvier, le 8 mai (fermé si lundi), le jeudi de l'Ascension, le 14 juillet, le 15 août, le 1^{er} novembre (fermé si lundi), et le 11 novembre (fermé si lundi).

Tarifs

• Tout public

Période	Type Entrée	Musée de la Coutellerie	Vallée des Rouets
Hors-saison (Octobre-mai)	Adulte	5,80 €	-
	Tarif réduit*	2,85 €	-
	Carte CEZAM, Guide du Routard	3,90 €	-

Période	Type Entrée	Billet Jumelé Musée + vallée	Vallée des Rouets seule
Saison (Juin-Septembre)	Adulte	7,00 €	4,15 €
	Tarif réduit*	3,05 €	2,05 €
	Carte CEZAM, Guide du Routard	4,55 €	3,05 €

* Tarif réduit accordé aux enfants de 10 à 18 ans (gratuit en-dessous de 10 ans) et sur justificatif aux étudiants, aux demandeurs d'emploi et aux personnes en situation de handicap.

• Groupes

Type Billet	Musée de la Coutellerie	Vallée des Rouets	Billet jumelé (possible de mars à octobre)
Adultes (à partir de 10)	3,90 €	3,05 €	4,55 €
Scolaires ville de Thiers	Gratuit	Gratuit	Gratuit
Scolaires, centres de loisirs	2,85 €	2,05 €	3,05 €

• Animations et/ou ateliers

Scolaire 1/2 journée (musée ou vallée) : 5,50 € (gratuit pour les écoles publiques thiernoises)

Scolaire journée (musée et/ou vallée) : 9 € (gratuit pour les écoles publiques thiernoises)

• Animations thématiques et balades nature et patrimoine

Adulte : 7 €

Tarif réduit : 4 €

Contact

Direction : Elise Cousin

Service des publics : Valérie Vigier

Chef d'atelier : Yassine Khalfa

Tél. : 04 73 80 58 86

musee-coutellerie@ville-thiers.fr

